

reprises analysé ici le style, sait choisir avec goût un point charmant, le considérer à diverses heures de la journée, déterminer celle dont la lumière s'accorde le mieux avec le caractère du site et le traduire avec verve et grande liberté de facture.

Citons encore, parmi les meilleures choses, les envois de M. M. Dainville, notamment sa *Falaise du Pouldu*; les habiles aquarelles de M. Nel Ariès; celles de M. Bergon qui possède une touche large et très expressive; les notations pleines d'harmonie et de souplesse dues à M. E. Bertaud; les bonnes pochades de M. P. Bobin; l'intéressante étude d'une usine — souvenir de l'Exposition Universelle de 1900 — par M. L. Bonnier; les impressions de M. Deslignières; celles de M. G. Duval qui reste fidèle aux ondulations des coteaux qui bordent la Marne et qu'il sait traduire avec beaucoup d'art.

De M. Eichmüller il convient de citer avec éloges sa très gentille aquarelle, intitulée *Soleils en fleurs*, aux tonalités douces et légères. MM. E. et G. Guénot, père et fils, nous intéressent à leurs œuvres où l'on découvre plus d'une qualité.

M. Ch. Genuys, le maître compositeur bien connu, a envoyé quelques études de paysages d'une fort belle tenue.

Enfin, signalons, pour terminer, les très belles aquarelles du regretté D. Navarre, qu'une pieuse idée de la Société a réunies de nouveau ici; les vues du parc de Versailles étudiées avec une prudence sincère par M. G. Parent; les robustes impressions de M. Ch. Risler; les remarquables pochades pleines de vie de M. L. Roy; les *Bords de l'Epte à Giverny*, une délicieuse petite aquarelle de M. A. Yvon et les intéressantes études de MM. P. de Rutte, E. Saintier, P. Wallon, A. Sainte-Marie Perrin, E. De Ligny, P. Bouvier et E. Cavallé-Coll.

A. GELBERT.

## LA CONSTRUCTION MODERNE A L'ÉTRANGER

*La maison et les papillons. — Fouilles archéologiques et missions à l'étranger. — Monuments anciens et corruptions électorales. — Les stations pour aéroplanes et dirigeables. — Une lettre d'Angleterre.*

La principale préoccupation d'un architecte doit être de rendre l'habitation aussi confortable que possible, de la munir, à cet effet, de tous les accessoires nécessaires et de l'aménager avec toutes les installations susceptibles d'éloigner de ses locataires les inconvénients qui résultent des endroits mêmes où la construction est bâtie. Les mouches, les papillons, les moustiques et les insectes de diverses espèces sont, dans bien des pays, fort gênants non seulement pour les habitants, des humbles cabanes, mais aussi pour ceux des somptueuses demeures. Leur destruction mécanique, à l'intérieur des maisons et le moyen de les éloigner des immeubles, tout a été étudié, mais toujours sans succès. On nous signale aujourd'hui un ventilateur électrique qui aspire les insectes et les détruit sans pitié.

La ville de Zitau, en Saxe, qui est entourée de superbes forêts, voit ses maisons envahies par des papillons et des phalènes, qui pullulent dans toute la région et dévastent les arbres magnifiques de la forêt en même temps qu'ils tracassent fort les habitants. La municipalité a eu l'idée heureuse de faire installer, sur le toit de la gare du chemin de fer et sur les combles de la station centrale électrique, des ventilateurs tour-

nants et des projecteurs de grande puissance. La lumière attire les insectes, qui viennent de loin puisque les rayons lumineux s'étendent au-dessus des bois, dans la nuit, à environ 30 kilomètres; ils viennent en masse et se précipitent vers les ares électriques, qu'ils n'atteignent pas, car les papillons sont saisis au passage par les ventilateurs, qui, mus électriquement, tournent avec rapidité, entraînant les insectes et les détruisant aussitôt. L'hécatombe est telle que, en une seule nuit, on a recueilli 30 kilogrammes de cadavres de papillons, ce qui doit représenter des myriades de ces animaux légers. Si le massacre continue pendant plusieurs mois, surtout en multipliant le nombre des ventilateurs, le nombre des papillons sera — on l'espère — bientôt diminué dans des proportions considérables; mais, comme l'on craint toujours qu'il en reste assez pour ennuyer suffisamment les habitants des maisons, les architectes étudient le moyen d'employer des ventilateurs tournants pour détruire ceux des papillons qui s'introduisent dans les immeubles.

Au cours des dernières séances de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, il a été fait quelques communications, relativement à des fouilles faites dans divers pays et à des missions françaises à l'étranger que nous croyons intéressant de signaler. M. Formigé, architecte en chef des monuments historiques, par exemple, a donné lecture d'une étude qu'il a consacrée aux résultats obtenus par les fouilles opérées à La Turbie depuis quelques années. Ces fouilles entreprises par M. Philippe Casimir ont permis de retrouver toutes les dispositions du célèbre trophée qui s'élevait, jadis, à l'emplacement où se trouve aujourd'hui le village de La Turbie, situé à 454 mètres d'altitude au-dessus de Monaco. M. Formigé a mené à bien la restitution écrite et dessinée de ce monument, dont l'érection avait été décrétée par le Sénat romain à la gloire d'Auguste, en l'an 749 de Rome, c'est-à-dire vers la 5<sup>e</sup> année avant l'ère chrétienne. Ce trophée avait été érigé en souvenir des victoires de l'empereur romain sur les populations alpines et l'établissement, qui en fut la conséquence, des communications entre l'Italie et la Gaule.

M. Heuzey a rendu compte à l'Académie des résultats obtenus par le commandant Cros au cours de sa quatrième campagne de fouilles à Tello, l'ancienne Lirpoula ou Lagash en Chaldée, pendant l'année 1909. La mission française s'est livrée à un travail très ardu et particulièrement difficile; mais les résultats obtenus constituent un véritable succès, puisque, en même temps qu'ils permettent d'établir la topographie de la cité chaldéenne, ils ont développé nos connaissances sur la sculpture et la céramique de ces époques lointaines. Les travaux matériels ont été importants; car il a fallu dégager à une grande profondeur les massifs de brique crue, dite plano-convexe, qui forme la presque totalité de ces constructions primitives, et particulièrement la citadelle de Ghirson, où le commandant Cros et M. de Sarzac, son prédécesseur, ont sorti du sol quantité de monuments de la plus haute antiquité orientale. Tout un secteur de l'enceinte construite par Gondea a été mis à découvert, sur une longueur de près de 400 mètres; l'on a dégagé entièrement cette muraille, dont les restes imposants montrent deux étages superposés et une complication, déjà savante, de courtines et de tours. Cette découverte ajoute un élément de plus aux recherches scientifiques françaises, déjà si brillantes, en Orient.

Au moment où la France tout entière s'agit dans les luttes électorales, il ne semble pas inutile de parler d'un monument ancien donnant le témoignage de l'antiquité des moyens de corruption électorale. M. Héron de Villefosse a communiqué, tout dernièrement, à l'Académie des inscriptions et belles lettres, une inscription récemment découverte à Carthage, dans un terrain appartenant à un professeur d'arabe au lycée de Tunis. Cette inscription, gravée en l'année 133, explique qu'un certain Amélianus, qui, après une brillante carrière militaire, s'était retiré à Carthage, avait promis de verser à la ville des sommes importantes s'il parvenait à la magistrature suprême. Il n'y a donc rien de nouveau sous le soleil.

L'aéro-club de Berlin a pris tout récemment l'initiative d'une proposition originale, en projetant l'organisation de points de repère pour la circulation aérienne. Il invite les architectes des monuments publics et des immeubles élevés à étudier avec lui de quelle manière on pourrait procéder à l'installation de lettres ou de combinaisons de lettres de couleurs claires et très visibles, lumineuses la nuit, qui seraient placées sur les hauts monuments, les clochers, les campaniles, etc. Les lettres et les signaux varieraient suivant les régions et les villes et tout un système serait élaboré pour établir le jalonnement en Allemagne des routes de l'air. C'est une idée nouvelle. Nous ne voyons pas exactement ce qu'elle peut avoir, quant à présent du moins, de pratique, il était tout de même intéressant de la signaler.

Une lettre de Londres nous parle des importants travaux qui s'y exécutent en ce moment. L'exposition anglo-japonaise est en bonne voie d'achèvement et tout semble devoir être prêt, à Shepherd's Bush, pour l'inauguration qui aura lieu en mai prochain. On annonce cette exposition comme devant être une des plus importantes organisées à Londres en ces dernières années; les Anglais, qui font avec les Japonais environ 100 millions d'affaires par an, ont recommandé à leurs architectes d'apporter un soin particulier aux bâtiments, aux jardins et aux diverses installations. Quant au Japon, qui enverra ici tous les produits de son art et de son industrie, ses expositions occuperont plus de la moitié des surfaces construites.

La cathédrale somptueuse que l'Eglise catholique romaine fait construire à Westminster ne tardera pas à être achevée. Ce sera un magnifique monument; il fera bonne figure au milieu de tous les édifices qui décorent ce riche quartier de la capitale britannique. L'inauguration officielle, la consécration, pour employer le terme exact, aura lieu le 20 juin prochain. Nous aurons l'occasion d'en parler en détails à cette époque.

Les immenses tours de Babel, les « Skyscrapers », avec lesquels les Américains toucheront, avant peu, les nuages, commencent à tracasser les Anglais, qui en deviennent jaloux et voudraient avoir, eux aussi, leurs hauts immeubles pour gratter le ciel. Il paraîtrait que des architectes avaient étudié un projet pour construire, sur le sommet de la colline de Richmond Hill, à l'emplacement d'Ancaster House, de très hautes maisons faisant concurrence aux immeubles américains; mais les comités locaux ont mis leur veto et n'autoriseront que des maisons à étages, hautes tout au plus comme

les immeubles de Paris, avec 5 ou 6 étages, ce qui est jugé par « The Highways Commutea » — service de la grande voirie — comme grandement suffisant.

WILL DARVILLE.

## Les nouveaux magasins du Printemps

PLANCHES 74, 75

Nous commençons dans ce numéro la publication des documents relatifs aux nouveaux magasins du Printemps, dont l'inauguration, il y a quelques jours, fut un véritable succès pour la Société qui les a fait construire et pour l'architecte, M. René Binet, qui a réalisé là une œuvre de grande envergure et d'une conception magistrale.

Non pas qu'il ait été libre de faire ce qui lui aurait plu; il était au contraire enserré dans les mailles d'un programme très étroit, qui lui interdisait absolument la création de façades différentes de celles de l'ancien magasin.

On comprend d'ailleurs parfaitement que les propriétaires de ce pimpant immeuble du Printemps, — immeuble créé de toutes pièces en 1889, étudié et aménagé pour sa destination de grand magasin de nouveautés, et d'ailleurs très réussi, de l'avis de tous, — aient tenu à ménager aux nouvelles constructions, qui ne sont en somme que le développement des anciennes, une physionomie extérieure d'étroite parenté avec celles-ci.

M. Binet a donc dû conserver aux façades du boulevard Haussmann et de la rue Caumartin l'ordonnance même imaginée par Paul Sédille et qui avait été unanimement louée il y a vingt ans. On y retrouve donc les mêmes grandes baies vitrées sur quatre étages, séparées par les mêmes piliers en pierre; le même entablement et la même frise couronnant les façades.

Les rotondes du nouveau magasin diffèrent pourtant de celles de Sédille, par leurs dimensions plus vastes et des détails d'ornementation qui leur donnent un caractère plus imposant. Elles seront fort appréciées des délicats: on y trouve, en effet, des détails absolument exquis, comme ces figures qui sortent des lucarnes, ménagées dans les tympans; enfin le style général, exempt de toute mièvrerie, est plus robuste et plus agréable. On reconnaît là le goût raffiné de son auteur et un rare talent de composition grâce auquel chaque détail conserve sa juste valeur dans un ensemble harmonieux qui charme et retient nos regards.

Mais ce qu'il convient d'admirer surtout c'est la décoration intérieure du nouveau magasin et en particulier la combinaison du grand hall central: c'est ici que M. Binet s'est montré aussi habile et hardi constructeur que décorateur prestigieux et imaginaire. Nous nous proposons d'en parler avec quelques détails dans un prochain article.

(A suivre.)

A. D.

## Monument de Michel Servet.

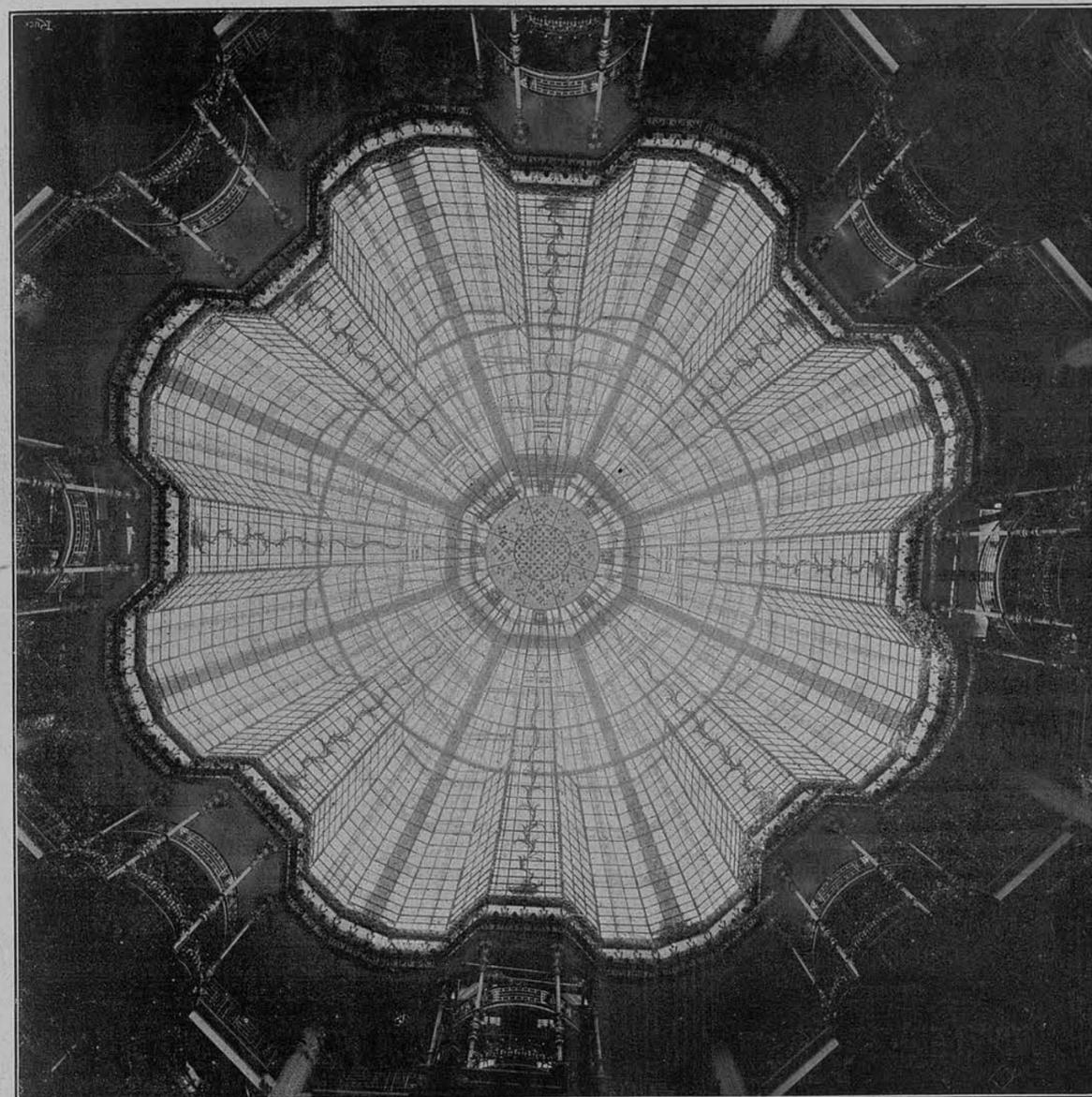
Le monument que représente notre gravure ci-contre s'élève depuis quelques mois sur la place de la mairie du XIV<sup>e</sup> arrondissement de Paris.

Il est l'œuvre du sculpteur Baffier qui a représenté Michel Servet, enchaîné au sortir de la prison où il subit un long martyre, et debout sur le bûcher.

Nouveaux Magasins du Printemps. — Architecte : M. René Binet. — Grand escalier du hall.



Nouveaux Magasins du Printemps. — Architecte : M. René Binet. — Coupole du grand hall.



On sait que Michel Servet, grand savant et théologien espagnol, naquit à Villeneuve (Aragon) vers 1509 et mourut à Genève. A la suite des fortes études théologiques qu'il fit à Toulouse, il eut en Italie et en Allemagne des discussions fameuses avec de célèbres docteurs; il soutint des doctrines panthéistiques qu'il exposa dans plusieurs ouvrages et qui le firent poursuivre pour hérésie. Il s'établit comme médecin à Charlieu, près de Lyon, puis à Vienne en Dauphiné. De nouvelles incursions dans le domaine théologique le firent condamner. Arrêté à Genève, son procès fut instruit à l'instigation de Calvin qui lui portait une terrible inimitié et se termina par sa condamnation à mort : il fut brûlé vif le 26 octobre 1553.

Le monument qui lui a été élevé à Paris est un noble geste de protestation contre l'injustice et la haine dont il fut l'objet et la victime.

### Monument de Lamarck

C'est à l'entrée du Jardin des Plantes, près de la place Valhubert, que ce monument a été édifié.

Lamarck est représenté assis sur un banc de pierre, la tête appuyée sur sa main.

Le socle en pierre est l'œuvre de M. Blavette, architecte du Muséum. Sur la face antérieure, on a sculpté un soleil levant avec cette inscription :

1744 LAMARCK 1829

et au-dessous :

AU FONDATEUR DE LA DOCTRINE DE L'ÉVOLUTION  
SOUSCRIPTION NATIONALE  
1908

Derrière, un bas-relief en bronze, du sculpteur Fagel, auquel on doit aussi la statue, représente Lamarck assis, malade,



NOUVEAUX MAGASINS DU PRINTEMPS, A PARIS. — ARCHITECTE : M. RENÉ BINET.



NOUVEAUX MAGASINS DU PRINTEMPS, A PARIS. — ARCHITECTE : M. RENÉ BINET.